Le Gilbertin

Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

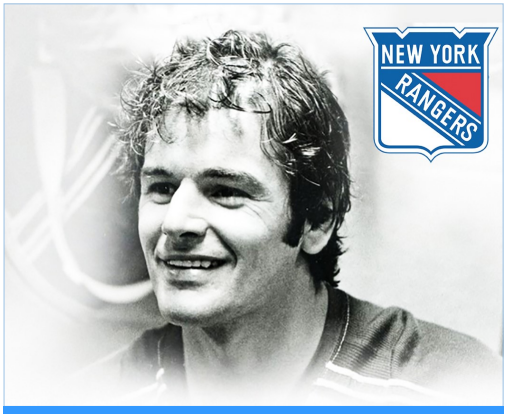
Volume 8 numéro 2, novembre 2021
16e publication

4 Inauguration du Parc Adrien Gilbert

15 Ma famille d'hier à aujourd'hui

21 Gertrude Gilbert

12 Albert Gilbert



18 Rodrigue Gilbert

Généalogie

6 Parmi les outils, l'exemple PRDH

22 Photos anciennes et historiques

Espace Membre Junior

23 Camp de vacances

Association des familles Gilbert

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président
Yves Gilbert, vice-président
Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire
Michel Gilbert, trésorier
Léonce Gilbert, administrateur
Roger Gilbert, administrateur
Guy Gilbert, administrateur

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Saisie de textes: Charlotte Gilbert Delisle
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Groupe ETR

Prochaine parution : avril 2022

Date de tombée pour la réception des articles : 28 février 2022

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert
122 Route Racette, C.P. 81
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1V9
info@famillesgilbert.com

Sommaire

Vol. 8 No 2 / 16e publication

3 Mot du président

4 **Inauguration du Parc Adrien Gilbert**

6 Généalogie: Parmi les outils, l'exemple du PRDH

11 Nouvelle rubrique: Commentaires d'appréciation

11 Hommage à Pierrette Gilbert

12 Le rêve de Ti-Pit Gilbert en 1930: voir le R-100

15 **Ma famille d'hier à aujourd'hui**

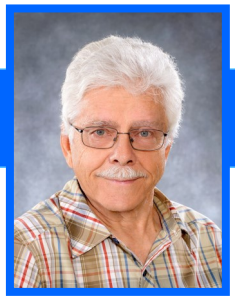
18 Rod Gilbert

21 À la mémoire de Gertrude Gilbert 1929-2021

22 Nouvelle rubrique: Photos anciennes et historiques des familles Gilbert

22 Photos anciennes et historiques de ma famille

23 Espace Membre Junior
Camp de vacances



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

Lorsque tu ne sais pas où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens.
Proverbe africain

Nous avons toujours à cœur de vous offrir à nouveau des activités intéressantes et agréables tout en vous garantissant un environnement sécuritaire qui respecte les directives de la santé publique. Actuellement, avec la pandémie du COVID 19, nous ne sommes pas en mesure de le faire, car les nouveaux variants, plus contagieux, sont venus jouer les trouble-fête en retardant le retour à la vie normale. Cependant, nous demeurons optimistes, car nous savons tous que les périodes difficiles durent un temps et nous réussissons toujours à les surmonter. En ce moment, la date de reprise de nos activités demeure toujours incertaine, mais nous tenons à vous assurer que nous suivons de près la situation.

Au cours de la dernière année et demie, le temps d'arrêt occasionné par la situation imprévisible que nous vivons actuellement m'a incité à jeter un regard vers le passé de notre association de familles et ça m'a permis de réaliser, encore une fois, que le chemin que nous avons suivi est parsemé de belles réussites.

Au cours de cette période, j'ai parcouru les quinze bulletins de liaison *Le Gilbertin* que nous avons publiés depuis la fondation de notre association de familles en 2014. En relisant certains articles, de nombreux et doux souvenirs sont réapparus de ces activités familiales que nous avons organisées. J'ai constaté, une nouvelle fois, que ces regroupements des descendants de nos ancêtres ainsi que leurs parents et amis ont été de belles opportunités pour nous tous d'établir des contacts enrichissants et significatifs.

En relisant d'autres articles, rédigés par des membres de notre association de familles, j'ai redécouvert de grands textes, des œuvres historiques remarquables de diverses époques et je suis entré à nouveau dans l'histoire de notre grande famille. Certains articles ont fait réapparaître en moi des souvenirs marquants sur les origines et les particularités de ces grands Gilbert qui ont été des bâtisseurs de notre pays.

Ce regard vers le passé de notre association de familles m'a fait réaliser, une fois de plus, que c'est par ces grands rassemblements familiaux et la connaissance de notre histoire que se forge notre sentiment d'appartenance à notre association de familles.

Dans les prochains mois, nous travaillerons à mettre sur pied un plan d'action qui consistera à poursuivre le développement de notre association de familles. Nous nous assurerons d'établir une corrélation étroite entre l'intérêt de nos membres et les activités offertes. Nous vous proposerons des projets mobilisateurs mettant en valeur notre grande famille alliant généalogie, histoire et culture.

et si on jasait… ?

Par Jules Garneau

Inauguration du Parc Adrien Gilbert

Pour les Gilbert de la souche de Charlevoix, descendant du capitaine de vaisseaux Pierre Gilbert, la pandémie COVID-19 a fait durer le plaisir . . .? Vous ne me croyez pas! Lisez donc et vous comprendrez.

Rangée avant, 4e à partir de la gauche, Juliette Laberge, conjointe d'Adrien Gilbert, la mairesse de la ville de Saguenay, Josée Néron et Carl Gilbert.

La ville de Saguenay a construit et aménagé dans l'arrondissement de La Baie, un parc doté d'équipements de sport et loisirs en plein air. Le 14 juin 2020, une première tentative d'inauguration a été proposée et annulée, cause COVID. Une seconde invitation en date du 28 septembre 2020 annulée elle aussi, cause COVID. On ne lâche pas à la ville de Saguenay. Nous l'avons eu l'inauguration et la coupe du ruban le 16 août 2021 malgré la COVID. Il faisait très chaud, soleil et temps clair, tous les facteurs étaient réunis pour prendre d'excellentes photos. Depuis 10 ans, l'idée de nommer un parc représentatif de la carrière d'Adrien Gilbert, athlète de niveau olympique, faisait son chemin dans le milieu, promue par le célèbre collectionneur de La Baie : Roméo Boivin. Voir la chronique qui a paru dans *Le Gilbertin* volume 2, numéro 1, avril 2020.

La mémoire d'Adrien Gilbert est désormais assurée grâce à cette initiative prise par les autorités de la ville de Saguenay et de l'arrondissement de La Baie. Il n'y aura donc plus de jalousie! Le joueur de hockey de la ligne nationale et de l'association mondiale Jean-Claude Tremblay a son nom sur un aréna de deux patinoires dans l'arrondissement de La Baie et Michel Goulet, joueur de hockey également, a son nom sur la caserne de pompiers à Péribonka. Il ne faut pas oublier le centre Georges Vézina dans l'arrondissement de Chicoutimi en souvenir de ce célèbre gardien de but des Canadiens de Montréal.

Félicitations pour avoir aménagé ce parc au coût de 350 000 $. C'est un investissement rentable puisqu'il sera un incitatif au maintien d'une bonne condition physique et à la pratique d'activités de loisirs indispensables pour la population. Les modules d'entraînement offrent une piste d'athlétisme sur terre battue, un espace pour le soccer et le football et un parcours Ninja. C'est moderne et coloré, c'est beau et utile.

Carl Gilbert présente la carrière d'Adrien Gilbert sous le regard du cameraman de Radio-Canada

De gauche à droite, Carl Gilbert, neveu d'Adrien Gilbert, Éric Simard, président de l'arrondissement de La Baie, Léonce Gilbert, Jules Garneau, Raynald Simard, échevin, Josée Néron, mairesse de la ville de Saguenay, Martin Harvey, échevin et Roger Gilbert.

Ci-après, un bref résumé de la carrière d'athlète en haltérophilie d'Adrien Gilbert. Il est né le 10 septembre 1931 et dès son enfance, il s'amusait à lever des haltères fabriqués avec des bûches de bois vert. Lorsque les bûches devenaient sèches et trop légères, il fallait fabriquer d'autres haltères et recommencer sans cesse. Les bûches sèches allaient alimenter le feu du poêle de la cuisine de maman!

Vers l'âge de 16 ans, son passe-temps favori atteint un niveau d'entraînement plus sérieux et supérieur. Jack Bacon, un policier de La Baie et haltérophile expérimenté devint son entraîneur. Logiquement, cette attirance pour l'haltérophilie conduisit Adrien vers la compétition et à 17 ans, il s'est inscrit à un événement tenu à la Tour à Saint-Roch, aujourd'hui dans la ville de Québec. Une série de succès et de championnats remportés lui permirent d'être admis dans l'équipe canadienne d'haltérophilie et de participer aux Jeux olympiques de Melbourne en Australie, tenus du 22 novembre au 8 décembre 1956. Il s'est classé septième à ce concours mondial.

Adrien a toujours été un fervent de la bonne condition physique au cours de sa vie. Il a favorisé la pratique de l'haltérophillie et du conditionnement physique autant pour les femmes que pour les hommes. Il est décédé le 1er janvier 2010. Son épouse Juliette Laberge, encore vivante et alerte était présente à cette inauguration et elle a eu le plaisir de couper le ruban.

Une cinquantaine de Gilbert, descendants du clan de Charlevoix étaient présents à cet événement émouvant à certains moments. La présentation faite par Carl Gilbert, celle de la mairesse de la ville de Saguenay, madame Josée Néron, et les bons mots des représentants de l'arrondissement de La Baie : messieurs Éric Simard, président, Raynald Simard, échevin, Martin Harvey, échevin, ont été pour nous *« les Gilbert de sang et de noms »* une source de bonheur et de satisfaction.

« Au Saguenay Lac-Saint-Jean, c'est beau, c'est grand, c'est géant. Il y a de la place pour tout le monde. »

Supplément :

Adrien Gilbert est le demi-frère du soldat Gérard Gilbert du régiment Algonquin de l'armée canadienne, décédé le 24 octobre 1944 à la suite des blessures subies au combat sur le front de la Hollande, le 20 octobre 1944: guerre mondiale 1939-1945. Voir *Le Gilbertin*, volume 7, numéro 2, novembre 2020, page 15.

Généalogie

Parmi les outils, l'exemple du PRDH

Par Léonard Gilbert

Dans *LE GILBERTIN* du printemps 2021, nous avons identifié plusieurs outils disponibles aux généalogistes amateurs. Outils qui pour la plupart sont accessibles en ligne à partir du domicile de celui qui fait des recherches en généalogie. Le PRDH-IGD est l'un de ces outils. À travers un exemple, voyons ce qu'il peut nous apporter au cours d'une recherche en généalogie.

Quelle information généalogique est regroupée dans le PRDH?

Le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal s'est donné comme mandat, dès 1966, de reconstituer exhaustivement la population du Québec ancien depuis le début de la colonisation française au XVIIe siècle.

La réalisation de cet objectif se présente sous la forme d'un **registre informatisé de population**, constitué des dossiers biographiques de tous les individus de souche européenne qui ont vécu dans la vallée du Saint-Laurent. La base de données, communément nommée PRDH-IGD, comprend quelque **2 400 000** actes de divers types portant sur **la période 1621-1849**. Le PRDH-IGD est sous la responsabilité du Département de démographie de l'Université de Montréal.

L'une des informations que l'on peut y retrouver est la liste des individus considérés comme des pionniers portant un patronyme particulier : ex : Tremblay, Lemieux, Néron, Gilbert, etc.

Quelle information y trouve-t-on pour le patronyme GILBERT?

Selon les responsables du PRDH, les immigrants qui ont eu au moins un fils marié, délimite l'ensemble de ceux qui ont transmis les noms que portent la très grande majorité des Canadiens-Français aujourd'hui. Pour les GILBERT, le PRDH donne la liste qui suit :

Date naiss.	Nom du pionnier	Prénom du pionnier
1647	gilbert laframboise	jean
1653	gilbert	etienne
1683	standre gilbert thomas	thomas gilbert
1698	gilbert comtois	louis
1699	gilbert	charles
1708	dupuis gilbert	gilbert charles
1711	dupuis gilbert	jean
1715	gilbert clermont	antoine
1724	gilbert	pierre
1733	gilbert	jean baptiste
1739	gilbert	francois
inconnue	gilbert sanspeur	simon

Copyright © 2021

Quelles conclusions peut-on retenir de cette fiche?

Douze pionniers sont identifiés portant le patronyme Gilbert ou un nom composé incluant ce patronyme.

Au moins quatre d'entre eux font partie de la liste des Familles-Souches que l'Association des familles Gilbert reconnaît de nos jours. L'information présentée par l'Association pour la famille de Jean Gilbert ne permet pas d'établir un lien clair avec l'un des noms de la liste du PRDH. Seul Jean Gilbert Laframboise né en 1647 aurait l'âge minimum permettant d'acquérir une terre en Nouvelle France le 6 Août 1656. L'information disponible ne permet pas de confirmer ce lien.

Le PRDH identifie donc huit autres individus qui ont immigré en Nouvelle-France avec le patronyme Gilbert. Une information qui s'éloigne de ce que nous admettons depuis quelques années. Il est pour le moins d'intérêt d'explorer plus en détail l'information présente au PRDH pour mieux connaître quelle a été la descendance de ces personnes et savoir pourquoi cela diffère de ce que nous véhiculons formellement.

Que peut-on trouver dans cette base de données qui pourrait nous éclairer?

Pour alléger le texte de cet article, nous présenterons un exemple de l'information disponible pour chaque pionnier. Les conclusions présentées au final prendront en compte les résultats de la recherche pour l'ensemble de la liste suggérée par le PRDH.

Voyons ce qu'elle nous fournit pour l'un des huit pionniers suggérés par le PRDH : Charles Gilbert né en 1699.

La première fiche nous informe sur son origine et son statut à l'arrivée :

Pionnier

CHARLES **GILBERT** Statut : Immigrant

Naissance : Vers 1699 **St-Bazile, ev. Lisieux, Normandie (auj. Les Autels-St-Bazile, ar. Lisieux, Calvados)**

Premier mariage 1724 **Québec (Notre-Dame-de-Québec)**
avec
MARIE JEANNE **LEFEBVRE**

© PRDH-IGD www.prdh-igd.com

Deux fiches nous informent sur les données inscrites au PRDH concernant Charles Gilbert.

La fiche UNION fournit les données sur son propre mariage et sur ceux de ses enfants qui se sont mariés.

Union # 14601 [Famille]

de CHARLES **GILBERT** et MARIE JEANNE **LEFEBVRE**
Décès : 1755-10-10
Sépulture : 1755-10-10 Québec (Notre-Dame-de-Québec)
Père : JEAN CHARLES **GILBERT** Père : PIERRE **LEFEBVRE**
Mère : MARIE **XXXXX** Mère : MARIE **MARCOTTE**
Union Union

Mariage : 1724-01-08 **Québec (Notre-Dame-de-Québec)**

Liste des enfants mariés :

Sexe	Date de mariage / Lieu	Prénom de l'enfant / Nom du conjoint
m	1745-08-02 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	CHARLES JOSEPH [Union] MARIE JEANNE **DUGAS LEVEILLE DUGARD**
f	1742-10-22 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	MARIE THERESE [Union] ANTOINE **RICHOUX LANOIX**
m	1760-01-14 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	JOSEPH MARIE [Union] MARIE ANGELIQUE **DASSILVA PORTUGAIS**

© PRDH-IGD www.prdh-igd.com

La fiche FAMILLE fournit l'information sur les cinq enfants qui sont nés avant 1850 : une fille et quatre garçons dont deux sont décédés en bas âge.

Famille # 14601 [Union]

de CHARLES **GILBERT** et MARIE JEANNE **LEFEBVRE**
Père : JEAN CHARLES **GILBERT** Père : PIERRE **LEFEBVRE**
Mère : MARIE **XXXXX** Mère : MARIE **MARCOTTE**
Famille Famille

Mariage : 1724-01-08 **Québec (Notre-Dame-de-Québec)**

Enfants nés avant 1850 :

Sexe	Naissance (Baptême) / Lieu	Mariage / Lieu	Décès (Sépulture) / Lieu	Prénom de l'enfant / Nom du conjoint
m	1724-09-07 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1745-08-02 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1818-01-27 Pointe-du-Lac	CHARLES JOSEPH [Famille] MARIE JEANNE **DUGAS LEVEILLE DUGARD**
f	1727-04-04 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1742-10-22 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1754-03-22 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	MARIE THERESE [Famille] ANTOINE **RICHOUX LANOIX**
m	1729-10-17 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1760-01-14 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1788-02-10 Hôtel-Dieu de Québec	JOSEPH MARIE [Famille] MARIE ANGELIQUE **DASSILVA PORTUGAIS**
m	1732-06-20 Québec (Notre-Dame-de-Québec)		1734-10-18 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	LOUIS AGATHE
m	1736-04-26 Québec (Notre-Dame-de-Québec)		1755-06-16 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	MICHEL GILLES

© PRDH-IGD www.prdh-igd.com

Le PRDH permet d'explorer de la même manière chacun des descendants des générations suivantes jusqu'en 1850.

Poursuivons l'exercice à travers la génération 2 avec le fils aîné qui porte le nom de CHARLES JOSEPH. Les fiches qui suivent nous apprennent qu'en premières noces à Québec, il épouse Marie Jeanne Dugas et en deuxièmes noces à Pointe du Lac, il épouse Marie Madeleine Gladu. Douze enfants naîtront de ces mariages.

Famille # 24565 [Union]

de CHARLES JOSEPH **GILBERT** et MARIE JEANNE **DUGAS LEVEILLE DUGARD**
Père : CHARLES **GILBERT** Père : FRANCOIS **DUGAS LEVEILLE DUGARD**
Mère : MARIE JEANNE **LEFEBVRE** Mère : MICHELLE ANGELIQUE **JUCHEREAU STDENIS LAFERTE**
Famille Famille

Mariage : 1745-08-02 **Québec (Notre-Dame-de-Québec)**

Enfants nés avant 1850 :

Sexe	Naissance (Baptême) / Lieu	Mariage / Lieu	Décès (Sépulture) / Lieu	Prénom de l'enfant / Nom du conjoint
f	1746-06-09 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	1765-10-28 Yamachiche	1820-04-15 Pointe-du-Lac	MARIE ANGELIQUE [Famille] RENE JOSEPH **BERTRAND**
f	1748-01-23 Québec (Notre-Dame-de-Québec)		1749-07-15 Québec (Notre-Dame-de-Québec)	MARIE THERESE

© PRDH-IGD www.prdh-igd.com

Famille # 27106 [Union]

de CHARLES JOSEPH **GILBERT** et MARIE MADELEINE **GLADU COGNAC**
Père : CHARLES **GILBERT** Père : PIERRE **GLADU COGNAC**
Mère : MARIE JEANNE **LEFEBVRE** Mère : MARIE MADELEINE **LAVIGUEUR BROUILLET**
Famille Famille

Mariage : 1749-05-05 **Pointe-du-Lac**

Enfants nés avant 1850 :

Sexe	Naissance (Baptême) / Lieu	Mariage / Lieu	Décès (Sépulture) / Lieu	Prénom de l'enfant / Nom du conjoint
m	1751-05-07 Pointe-du-Lac		1751-08-16 Pointe-du-Lac	PIERRE CHARLES
f	1752-08-05 Trois-Rivières	Avant 1775 Lieu indéterminé (au Québec)	1832-09-29 Pointe-du-Lac	MARIE MADELEINE [Famille] JOSEPH **BENOIT BEAUDIN**
f	1755-04-24 Pointe-du-Lac		1757-08-03 Pointe-du-Lac	MARIE CHARLOTTE
f	1757-04-05 Pointe-du-Lac		1757-08-09 Pointe-du-Lac	MARIE ANNE
m	1758-09-28 Pointe-du-Lac	1786-01-18 Pointe-du-Lac	1839-09-01 Pointe-du-Lac	CHARLES [Famille] MARIE JOSEPHE **CHAILLE**
f	1761-05-08 Pointe-du-Lac			MARIE ANNE
m	Vers 1763	1790-01-23 Lieu indéterminé (au Québec)	1844-03-20 St-Léon-le-Grand (Maskinongé)	LOUIS [Famille] MARIE ANNE **MORAND GRIMARD**
f	1766-04-29 Pointe-du-Lac	1794-11-25 Pointe-du-Lac	1824-06-10 Pointe-du-Lac	CHARLOTTE [Famille] JOSEPH **DUPONT**
f	1768-06-28 Yamachiche	1791-09-12 Pointe-du-Lac	1832-03-25 St-François-du-Lac	JOSEPHE [Famille] LAURENT **GIRARDEAU**
m	Vers 1769	1794-11-24 Yamachiche	1843-03-24 Pointe-du-Lac	JOSEPH [Famille] GENEVIEVE **GELINAS BELLEMARE**

© PRDH-IGD www.prdh-igd.com

Les fiches du PRDH pour les deux premières générations utilisent la graphie Gilbert à titre de patronyme. Cela est donc cohérent avec la liste des pionniers. Alors pourquoi ne fait-il pas partie de la liste connue des familles souches GILBERT?

Peut-on et doit-on consulter d'autres sources de données pour confirmer ou infirmer ce que le PRDH présente?

Certainement. Et si possible consulter une base de données qui permet de vérifier les inscriptions faites dans les actes originaux. C'est possible notamment via **Généalogie Québec** qui nous donne la graphie utilisée dans les actes originaux et dans certains cas, donne accès à la lecture de l'acte original. Au besoin d'autres sources peuvent être utilisées.

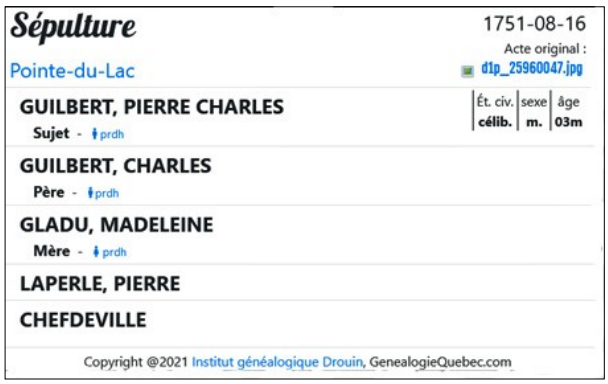
Les fiches suivantes nous donnent le résultat pour Charles et son fils Charles Joseph, et pour son petit fils Pierre Charles. Les données inscrites au fichier démographique nous indiquent que les enfants des générations 1, 2 et 3 utilisent le nom Guilbert.

Mariage 1724-01-08

Acte original : d1p_31420566.jpg

Québec (Notre-Dame-de-Québec)

GUILBERT, CHARLES **Sujet** - prdh Résidence : CETTE VILLE Origine : PAROISSE DE ST-BASILE, DIOCESE DE LISIEUX	Ét. civ. **célib.**
LEFEVRE, MARIE **Sujet** - prdh Résidence : CETTE VILLE Origine : POINTE-AUX-TREMBLES	Ét. civ. **célib.**
GUILBERT, JEAN CHARLES **Père de l'époux** - prdh	décès **décédé**
MARIE **Mère de l'époux** - prdh	
LEFEVRE, PIERRE **Père de l'épouse** - prdh	décès **décédé**



Sépulture 1751-08-16

Acte original : d1p_25960047.jpg

Pointe-du-Lac

GUILBERT, PIERRE CHARLES **Sujet** - prdh	Ét. civ. **célib.**	sexe **m.**	âge **03m**
GUILBERT, CHARLES **Père** - prdh			
GLADU, MADELEINE **Mère** - prdh			
LAPERLE, PIERRE			
CHEFDEVILLE			

Copyright @2021 Institut généalogique Drouin, GenealogieQuebec.com

Jusqu'à ce que l'on puisse se faire un portrait d'ensemble sur ce pionnier, il y a lieu de continuer la recherche à travers les générations tant dans le PRDH que dans les fichiers complémentaires de Généalogie Québec.

Lorsque la recherche est complétée, quel résultat obtient-on sur le pionnier CHARLES GILBERT?

Les membres de cette famille ont toujours utilisé en Nouvelle-France la forme Guilbert et cela se confirme à l'examen des actes originaux de plusieurs générations. Ainsi, deux fils de Charles, Charles Joseph et Joseph Marie, se sont mariés en premières noces à Québec. Cinq filles sont nées de leurs premiers mariages; aucun garçon.

La descendance des générations suivantes est issue du second mariage de Charles Joseph contracté à Pointe-du-Lac le 5 mai 1749 avec Marie Madeleine Gladu. Plusieurs descendants sont nés dans la région de Pointe du Lac et y ont fondé leur famille. Les descendants des cinq générations documentées à Généalogie Québec avant 1850 utilisent le patronyme Guilbert. La descendance de ce pionnier a donc adopté la graphie GUILBERT dès son arrivée.

Sa présence sur la liste des pionniers Gilbert établie par le PRDH doit donc être questionnée et/ou expliquée.

Le questionnement posé par la liste des pionniers établie par le PRDH peut-il trouver réponse?

Oui et pour ce faire il faut dresser un portrait d'ensemble fondé sur des faits. Il est nécessaire de faire le même exercice pour chacun des noms inscrits à la liste des pionniers établie par le PRDH. Également, il est nécessaire de s'assurer de bien comprendre les paramètres constitutifs de cette base de données. Ce n'est que lorsque l'on aura le portrait d'ensemble que les réponses émergeront.

Pourquoi tous ces noms sont-ils intégrés à la liste des pionniers Gilbert?

Voici quelques éléments de réponse découlant du portrait d'ensemble établi au cours de la recherche.

Les vérifications effectuées montrent que le questionnement de la liste établie par le PRDH est fondé et que le travail des responsables de la base de données y est pour quelque chose.

Les démographes et les généalogistes qui construisent les fichiers numériques appliquent des règles de standardisation pour rassembler les noms semblables. À leur point de vue, les différences dans la graphie sont souvent dues à la transmission orale des informations dont l'inscription est faite au son par ceux qui les consignent dans les registres. Et parfois, celui qui fait l'inscription n'a pas une grande facilité avec l'écriture. La plupart des premiers arrivants ne savent ni lire ni écrire. Ils ne peuvent donc pas guider ou valider les inscriptions.

Ainsi, l'effet de la standardisation associe au patronyme Gilbert plusieurs graphies : Guibert, Guilbert, Gillebert. De plus, elle assimile au principal nom d'origine tous les surnoms associés à ces noms d'origine comme c'est le cas pour les dit Comtois, dit Laframboise, dit Hébert.

C'est la raison pourquoi on retrouve les noms qui précèdent à titre de pionnier. C'est le résultat des règles de standardisation définies par les chercheurs. Le résultat de la recherche nous montre également que lorsqu'on fait une recherche dans un fichier numérisé de données généalogiques, il est nécessaire de trouver réponse aux questions qui surgissent en cours de route. Et souvent retourner aux données originales permet de trouver la réponse comme c'est le cas dans l'exemple qui nous concerne.

Quels individus inscrits à la liste du PRDH devraient faire partie de la liste des pionniers fondateurs d'une Famille Souche dont le patronyme est GILBERT?

Une famille souche c'est le regroupement de personnes qui, liées entre elles par le mariage, la filiation ou exceptionnellement par l'adoption, descendent en principe d'un même ancêtre, d'ancêtres ayant un même patronyme ou d'une personne qui devient le point de référence d'une lignée de descendants, venus s'établir sur un territoire. Être un pionnier fondateur d'une Famille Souche implique donc la présence de descendants portant un patronyme quotidiennement utilisé de nos jours.

En s'appuyant sur ce cadre d'analyse voyons ce qu'à mon avis, on peut retenir au terme de la recherche faite sur la liste des pionniers établie par le PRDH. On peut raisonnablement diviser cette liste en deux groupes :

1- Les pionniers ayant à l'origine le nom Gilbert auquel un surnom s'est ajouté après leur arrivée « surnom adopté ensuite par les descendants patrilinéaires » et les pionniers dont une graphie différente est utilisée par la descendance jusqu'à nos jours forment un groupe distinct. C'est le cas pour :

   - Louis Gilbert dit Comtois et Marie Anne Jacques,
   - Jean Gilbert dit Laframboise et Marie Elisabeth Isabelle Lanceleur.
   - Jean Baptiste Gilbert dit Hébert et Marie Thérèse Boutin
   - François Gilbert dit Guilbert et Marie Aure Grandmont,
   - Charles Gilbert dit Guilbert et Marie Jeanne Lefebvre,

Bien qu'ils aient un lien avec la grande famille des Gilbert puisqu'à l'origine certains portaient un nom similaire ou identique, ces pionniers ont choisi de contribuer au développement de notre patrie avec le surnom adopté après leur arrivée en Nouvelle France. Leurs surnoms sont devenus leur patronyme habituel et en toute vraisemblance ils forment des Familles Souches différentes.

Le poids démographique de ces patronymes est important. En 2006, l'Institut de la statistique du Québec a publié un document traitant de la fréquence des noms de famille présents dans la démographie québécoise. Sur les cinq mille noms les plus fréquents, les Comtois étaient classés au 486^{ième} rang, les Laframboise au 794^{ième} rang, les Hébert au 43^{ième} rang et les Guilbert au 1200^{ième} rang.

Il y a lieu de voir comment on peut faire connaître le lien original de ces familles avec les Gilbert à titre d'information historique et pour éclairer les chercheurs qui s'intéressent nouvellement à la généalogie

d'une famille. Cela évite de refaire le même travail de recherche et de concentrer leurs efforts ailleurs. Notons que d'autres « noms dit associés au patronyme Gilbert » ont été identifiés dans les travaux conduits par des historiens notamment par Jacques Lacoursière et Marcel Fournier.

2- Le deuxième groupe est composé des pionniers qui portent à l'origine le nom Gilbert et de ceux qui à l'origine avaient un autre nom auquel ils ont associé le surnom Gilbert qu'ils ont alors adopté. C'est le cas pour :

- Étienne Gilbert et Marguerite Thibault,
- Pierre Gilbert et Angélique Dufour,
- Charles Dupuis dit Gilbert et Marie Brunet,
- Jean Dupuis dit Gilbert et Marie Jeanne Sédilot Montreuil.

Les pionniers du deuxième groupe sont à mon avis ceux qui ont construit jusqu'à ce jour les véritables ***Familles Souches Gilbert*** *c.-à-d.* une famille avec une lignée de descendants sur plusieurs générations portant jusqu'à nos jours le patronyme Gilbert. Ils composent l'univers dont l'Association des Familles Gilbert assure la représentation et souhaite accueillir la descendance dans ses rangs. Les pionniers qui n'ont pas de descendants GILBERT habitant ici maintenant, ne devraient pas être retenus. Sinon en concordance, il faudrait ajouter plusieurs noms de pionniers.

En 2006, l'Institut de la statistique du Québec classe le nom Gilbert au 97^{e} rang des cinq milles noms le plus fréquents dans la démographie du Québec.

Au moment de l'étude, les régions qui en accueillaient le plus grand nombre sont : Saguenay-Lac-Saint-Jean 12,8 %; Québec (incluant Charlevoix) 11 %; Chaudière-Appalaches 23 %; Montérégie 13,3 % et Montréal 9,9 % des 11 200 individus comptabilisés.

Quels sont les objectifs de cet article?

En tout premier lieu, illustrer à travers un exemple ce que les outils numérisés disponibles aux généalogistes amateurs permettent de faire comme recherche généalogique. Bien sûr, si des questionnements surgissent, voir comment utiliser les outils pour rechercher l'information utile pour répondre à ces questionnements. Mais également, illustrer que ces outils ont leurs forces et leurs limites qu'il nous faut parfois éclaircir. Voilà l'essentiel de toute recherche dans les bases de données numérisées.

Davantage que de faire l'examen de cette liste de pionniers, cet exemple de recherche permet de partager avec les lecteurs ce que l'émergence de l'ère numérique apporte à la généalogie : des facilités, le besoin de conserver un doute raisonnable sur l'information trouvée et le besoin de rigueur dans la démarche que l'on mène.

Depuis plusieurs mois, la pandémie nous a souvent obligés à demeurer à la maison et à compter sur nos ordinateurs, tablettes ou téléphones intelligents et sur l'accès à distance à l'information, pour se détendre ou travailler. L'exemple présenté dans cet article démontre qu'il est possible de faire des travaux relativement complexes en généalogie à partir de notre domicile au bout de nos doigts dansants sur le clavier.

Commentaires d'appréciation

À la demande d'un membre de notre association de familles, nous avons ajouté la rubrique *Commentaires d'appréciation* à notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*.

Dans cette nouvelle chronique, le lecteur pourra, s'il le désire, apporter des commentaires d'appréciation positifs et constructifs sur un article paru dans notre publication en justifiant les raisons pour lesquelles il apprécie l'œuvre.

Pour l'auteur d'un article, recevoir un commentaire d'appréciation ou de gratitude élogieuse est un geste de soutien et une reconnaissance très appréciée qui renforce sa confiance en lui et peut devenir un incitatif à écrire à nouveau des articles pour notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*.

Faites-nous parvenir vos commentaires d'appréciation en mentionnant le titre de l'article, le nom de l'auteur ainsi que la date de la parution dans notre bulletin de liaison *Le Gilbertin* à : **info@famillesgilbert.com**

Hommage à Pierrette Gilbert

Par Charlotte Gilbert Delisle

Le Gilbertin, volume 8 numéro 1, avril 2021

Je veux dire merci à ma cousine Charlotte Gilbert Delisle pour l'article qu'elle a écrit dans le dernier numéro du Gilbertin d'avril 2021 sur notre cousine Pierrette Gilbert. Tu nous as fait découvrir tout un côté de Pierrette que plusieurs de nous ne connaissions pas et tu nous as permis d'admirer les nombreuses peintures qu'elle a réalisées au cours de sa vie en nous donnant des liens à des montages que sa fille et son gendre avaient produits. Personnellement, je ne connaissais pas tellement Pierrette, car nous avions une bonne différence d'âge, mais ma mère Pauline en parlait régulièrement, car Pierrette l'avait conduite ainsi que son frère Raymond à quelques reprises jusqu'en Floride.

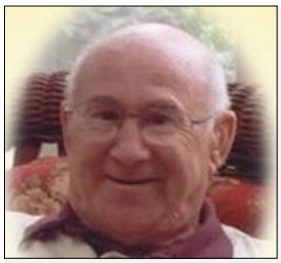
Un gros merci également à tous mes autres cousins et cousines qui ont raconté et décrit une petite partie de la vie de leur père ou mère et procuré des anecdotes très intéressantes et même instructives.

J'encourage d'autres cousins et cousines à faire de même.

Denis Boiteau

Le rêve de Ti-Pit Gilbert en 1930 : voir le R-100

Par Jacqueline Gilbert



Albert Gilbert

Mon père, Albert Gilbert, est né en 1916. Il avait presque quatorze ans quand le dirigeable R-100 est venu se poser à l'aéroport de Saint-Hubert après avoir traversé l'Atlantique. Pour rien au monde, il n'aurait raté cet évènement. Il ne lui restait que la permission de ses parents à obtenir pour réaliser son rêve. C'était important pour lui parce que pendant la crise économique, les occasions de réjouissances étaient plutôt rares.

Albert est l'ainé de six enfants : Thérèse (1918), Cécile (1919) et Adrien (1921). Deux autres viendraient au monde après 1930, soit Maurice (1931) et Yvette (1933). La famille demeure au rez-de-chaussée du 4296 rue Messier, en plein cœur du Plateau Mont-Royal. Ses grands-parents Gilbert, Étienne et Cordélia, vivent à quelques pâtés de maisons sur la rue Parthenais. Les nombreux oncles et tantes, cousines et cousins résident à proximité et se côtoient régulièrement.

Albert Gilbert à sa première communion (vers 1922)

Son père Henri est chaudronnier aux Shops Angus, la plus grande usine en Amérique du Nord de réparation et de fabrication de locomotives à vapeur du Canadien Pacifique. La légende veut, qu'en raison de sa petite taille, un peu plus de cinq pieds, mon grand-père était capable d'entrer à l'intérieur des cheminées de train…

De gauche à droite : Cécile, Thérèse, Albert (vers 1922)

Après le krach boursier de 1929, les ouvriers du C.P. ont vu leur salaire coupé de 10 %. À ce moment-là, Henri ne savait pas qu'il perdrait bientôt son emploi et qu'il se retrouverait à travailler au pic et à la pelle pour la ville de Montréal à la construction du viaduc Saint-Joseph comme beaucoup de chômeurs à l'époque. Pour arriver à rejoindre les deux bouts, la famille doit se serrer la ceinture. Albert est mis à contribution dans la mesure du possible. Il gagne soixante cennes par semaine et remet la somme totale à sa mère Eugénie : 5 cennes pour servir la messe le dimanche, 5 cennes pour livrer le journal La Presse et 50 cennes comme garçon livreur à l'épicerie, le soir après l'école et le samedi. Avant,

Enfants de chœur, paroisse de l'Immaculée-Conception (vers 1929)

il déposait ses économies à la Banque Canadienne Nationale pour s'acheter un bicycle à pédales. Maintenant, son projet est reporté à une date indéterminée.

Fin juin 1930, Albert et ses amis − Jean-Paul, Henri et Jean – viennent de terminer leur 7e année à l'école Saint-Louis-de-Gonzague. En dehors du temps accordé à leurs petites jobines, les garçons jouent ensemble au moine (toupie de bois munie d'une corde) ou aux marbres (billes) dans la ruelle. Souvent, ils se retrouvent dans l'aire de verdure du parc La Fontaine, parfois à la piste de courses de chevaux De Lorimier, mais seulement les jours où le père de Dolorès, une voisine de la rue des Érables, travaille. Albert est un grand sportif : balle-molle, hockey, tennis, pétanque, natation ou boulingrin. Par contre, il aime aussi la tranquillité, plongé dans sa collection de timbres usagés héritée de son parrain. Il peut rester des heures à les décoller des enveloppes au-dessus de la *bombe* à eau chaude, les manipuler avec des pinces à épiler et les examiner avec sa loupe grossissante avant de les placer dans l'album ancien et volumineux aux pages jaunies. Est-ce cette passion qui l'a conduit à travailler pour Postes Canada pendant plus de vingt-cinq années après son service militaire? Un peu, beaucoup, je crois.

Samedi 2 août 1930

Albert a enfin obtenu la permission spéciale d'aller voir le R-100, mais à la condition d'être accompagné d'un adulte. Son oncle Armand, 25 ans, est le seul qui ait accepté de parcourir les dix milles (15 km) à pied jusqu'à l'aéroport de Saint-Hubert. Un bon trois heures de marche minimum. Pas question de prendre les p'tits chars, le train spécial ou l'autobus nolisé, c'est trop cher pour ses moyens. Albert a dix cennes en poche, juste assez pour le péage du pont du Havre (ancien nom du pont Jacques-Cartier) aller-retour. Il s'est apporté un petit lunch pour dîner. La journée s'annonce idéale. Armand et Albert se sont donné rendez-vous au coin des rues Cartier et Mont-Royal à 9 heures. Déjà, plusieurs personnes ont pris d'assaut le trottoir de la rue Papineau vers le sud, attirées par le *Titanic du ciel* arrivé la veille. L'oncle et le neveu franchissent la guérite et entament la traversée du pont jusqu'à son point culminant au-dessus du fleuve Saint-Laurent. De là, ils peuvent apercevoir au loin le R-100 flotter dans les airs, amarré à son pylône de 196 pieds (63 m). On dirait un énorme cigare enveloppé dans du papier aluminium.

Après avoir cherché un peu leur chemin dans les rues de Longueuil, ils parviennent aux abords du site de l'aéroport gardé par des soldats en uniforme. Leurs tentes sont installées près de la voie ferrée. Des policiers veillent au flux continuel de la circulation. Plus ils approchent, plus la foule est compacte. Des petits kiosques ont été aménagés pour offrir des rafraîchissements et des souvenirs. Il est interdit de fumer aux alentours, car les réservoirs d'hydrogène sont hautement inflammables. Le R-100 semble aussi long que deux terrains de football. Ils apprennent sur place que seules les personnalités importantes ont le droit d'entrer à l'intérieur du dirigeable. Albert cache mal son désappointement. Il aurait tant voulu visiter la salle des machines, la timonerie ou la passerelle sous le ballon. Après avoir fait le tour des installations, ils prennent le chemin du retour. Le souvenir de cette escapade restera gravé pour toujours dans leur mémoire.

Ce fut le dernier voyage transatlantique des ballons dirigeables, car le R-101 (jumeau du R-100) s'est écrasé en France en octobre 1930 après avoir traversé une zone de mauvais temps tuant quarante-huit de ses passagers.

Mary Travers, dite La Bolduc, a composé la chanson *Toujours L'R-100* pour immortaliser l'évènement :

Le voyage mouvementé du R-100 :

petite histoire

Le R-100 a quitté sa base aérienne de Cardington en Angleterre le 29 juillet 1930. La traversée de l'Atlantique s'est bien déroulée jusqu'à ce qu'il atteigne le Saint-Laurent. Malheureusement, le dirigeable a essuyé des orages et des vents contraires et la succion causée par les remous aériens a déchiré son enveloppe externe à plusieurs endroits. Sa vitesse a été réduite jusqu'à Québec où il s'est complètement arrêté dans les airs pour des réparations d'urgence. Dans sa malchance, une autre tempête l'attendait entre Trois-Rivières et Montréal. Mais, tout au long de son parcours, le R-100 a été suivi et acclamé par de nombreux spectateurs sur la terre ferme. Le ballon s'est finalement arrimé à son mât à Saint-Hubert le 1er août après 79 heures de vol. Il y est resté pendant douze jours, le temps de colmater les dommages, avant de repartir vers son port d'attache.

D'après les différents journaux de l'époque, le R-100 était le plus grand dirigeable au monde : 709 pieds en longueur par 133 pieds de largeur (216 m × 41 m), transportant deux mille livres (907 kg) de nourriture, cinq cents gallons (1892 l) d'eau potable, trente-sept membres d'équipage, sous les ordres du commandant Booth et sept intrépides passagers. Sa vitesse de croisière était de cinquante milles (80 km) à l'heure.

« Viens-tu avec moi son père, on va aller à Saint-Hubert
On va att'ler la jument pis on va aller voir l'R-100
Mais regarde-moi donc Ti-Noir t'as mis ta ch'mise à l'envers
Il y a un trou dedans qu'est aussi grand que l'R-100… »

Tout au cours de sa vie, mon père a conservé de son enfance des souvenirs heureux, une curiosité et une vivacité d'esprit, même s'il a vécu les années sombres de la Grande Dépression et de la Deuxième Guerre mondiale. Il aimait raconter les anecdotes de son jeune temps. La musique est entrée très tôt dans sa vie, car sa mère Eugénie jouait du piano. Chez son grand-père Étienne, c'est avec la manivelle du gramophone qu'il s'amusait le plus. Sur les mélodies à la mode, françaises ou américaines, il a appris à danser avec ses tantes Laura, Jeanne, Berthe ou Juliette. Par contre, il chantait assez mal. Les séquelles d'une opération à la gorge lui avaient laissé une voix éteinte et éraillée qui ne l'ont jamais empêché d'entonner ses airs préférés dont il modifiait les paroles pour nous amuser.

Source photographique du R-100 :

http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3890

Harry Sutcliffe (1878-1942)

Ma famille d'hier à aujourd'hui

Par Gilles Gilbert

Je pars l'histoire de ma famille à partir de ceux que j'ai connus.

Léonidas Gilbert, mieux connu sous le nom de Léo, et Anna Poulin, mes grands-parents paternels, sont nés dans le rang des Carreaux, aujourd'hui la 175e rue à Saint-Georges. Léo avait 25 ans et Anna avait 21 ans quand ils se sont mariés en 1912. Ils sont restés 2 ans sur un lot de Saint-Côme qui fait partie de Saint-Philibert aujourd'hui.

Léo Gilbert et Anna Poulin, mes grands-parents

À l'époque, cette paroisse n'était pas encore fondée. En 1914, ils déménagent au rang Jersey Nord de Saint-Côme. Grand-maman avait une santé délicate. Elle a eu seulement 3 garçons.

Mon père Victor est né en 1918, ses frères Bruno et Jacques sont nés respectivement en 1922 et en 1926.

En 1930, mes grands-parents ont adopté une petite fille, Gilberte Grondin dont la mère est décédée à sa naissance. À ce qu'on nous a raconté et constaté, Grand-papa était entreprenant et un bourreau de travail.

En 1918, mon grand-père achète 2 autres terres à 1 mille de la sienne dont je suis devenu propriétaire en 1983.

En 1929, il y a eu « le crash » économique. Papa a arrêté d'aller à l'école à 11 ans pour aider son père. La crise a été une époque dure pour bien des gens. Grand-maman avait passé un Noël à l'hôpital dans ces années-là. Un voisin avait envoyé une de ses filles chez Grand-papa pour faire des pâtés et des tartes pour qu'il y ait un peu de douceur à Noël. Papa m'a raconté cela les larmes aux yeux. J'ai entendu dire que sous une carapace épaisse, il y a de quoi de tendre. Je l'ai constaté.

Grand-maman, de son côté, en plus de son travail de maison, était sage-femme même si elle n'en portait pas le nom. Elle avait assisté et mis plusieurs enfants au monde dans le voisinage.

En 1943, mon père se marie à Julienne Bourque. Ils ont mis 11 enfants au monde, 10 ont survécu. Quand Maman a perdu cet enfant, ça lui a fait beaucoup de peine.

Victor Gilbert et Julienne Bourque, mes parents

Mariage de Gilles Gilbert et Denise Breton

Bruno, pour sa part, a marié en 1947 Rolande Bourque, une sœur de ma mère. Ils ont eu 9 enfants.

Jacques s'est marié en 1957 à Hélène Thibodeau et ils ont eu 4 enfants.

La dernière, Gilberte est devenue religieuse et a passé sa vie au couvent à Montréal.

Grand-papa a établi ses 3 fils :

Papa sur les terres achetées en 1918;

Bruno sur la terre achetée en 1914. Bruno en a fait l'acquisition en 1947;

En 1943, Grand-papa achète une autre terre au rang 8 de Saint-Côme et il y a déménagé avec Jacques en 1947.

Papa a cultivé sa terre pendant 40 ans. La santé a affecté le moral de mes parents. L'entretien de la ferme s'en ressentait. En 1983, je prends la décision avec mon épouse Denise Breton d'acheter la ferme de mon père. Nous avons travaillé très fort pour la remettre en production et la moderniser.
Avec du recul, je constate que quand quelqu'un entreprend une chose difficile à faire, les gens sont nombreux à dire que ça ne marchera pas. Il ne faut pas les croire et croire à nos rêves.

Ma femme m'a donné 2 garçons et une fille. Charles, l'aîné, a étudié en agriculture et a repris la ferme en 2017.

Charles Gilbert, ses enfants, Émilie, Alice, Philippe et sa conjointe Marie-Claude V. Laflamme

David qui a étudié en Techniques de génie mécanique, a travaillé quelques années pour une entreprise et par la suite est parti à son compte en achetant un garage d'équipements agricole avec son frère Charles.

David Gilbert devant son entreprise

Esther est professeure au primaire et préscolaire. Elle a joué au Volley Ball au secondaire, au CÉGEP et à l'Université Laval dans le Rouge et Or. Elle a été nommée étudiante athlète par excellence en sport d'équipe en 2014 à l'Université Laval.

Esther avec son trophée de l 'étudiante athlète par excellence en sport d'équipe en 2014.

Nous avons 5 petits-enfants et il devrait y en avoir d'autres à venir.

1 e rangée: Édouard et Caleb Gilbert;
2e Rangée; Alice, Émilie et Philippe Gilbert

En 2017, nous avons vendu la ferme familiale à notre fils Charles et nous avons déménagé en ville à Saint-Georges. Un autre défi à relever: travailler moins, avoir des loisirs, faire des sorties et s'adapter à cette expérience de vie nouvelle. En plus de quelques problèmes de santé à travers cela.

La ferme de Gilles Gilbert

Je peux dire aujourd'hui que la vie a été généreuse. Mais, il faut y mettre de l'énergie pour réussir et ne jamais abandonner.

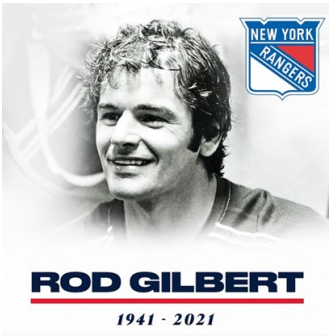
Petite anecdote, en 1983, j'ai écrit sur une grosse pièce de l'étable: « *Tout est possible à celui qui croit* ». Elle est encore là aujourd'hui et mes fils l'ont aussi inscrit à leur garage. Ils la trouvaient motivante.

J'ai beaucoup de souvenirs que je pourrais raconter, mais il faut bien laisser de la place aux autres. Une chose que j'aimerais ajouter: « Aimez la vie, croyez-en de belles choses. Laisser faire ceux qui disent que c'est impossible et vos beaux rêves vont se concrétiser ».

Andrée-Anne Fortin; Édouard , David et Caleb Gilbert

Rangée avant: Denise Breton; Gilles et Esther Gilbert; rangée arrière: David et Charles Gilbert

Romain Catala; Esther Gilbert; Andrée-Anne Fortin; Édouard, David et Caleb Gilbert; Denise Breton; Gilles et Charles Gilbert; Marie-Claude V. Laflamme; en avant: Philippe, Émilie et Alice Gilbert



Par Michel Gilbert

La majorité de nos membres qui ont plus de 60 ans, ont certainement connu ou entendu parler de Rodrigue Gilbert, ancienne grande vedette des Rangers de New-York des années 1970, décédé le 19 août dernier.

Un des buts de notre association de familles est de promouvoir les recherches généalogiques et de produire des documents sur la généalogie et l'histoire des familles Gilbert. Une recherche généalogique m'a permis de retrouver les origines de Rodrigue Gilbert. *(Source : ANCESTRY, BMS 2000, PRDH)*

Il est de la 8ème génération de l'ancêtre Charles Dupuis dit Gilbert marié à Marie-Angélique Brunet le 13 novembre 1741 en l'église de Sainte-Foy. Le couple s'établit par la suite à St-Joseph de Beauce en 1742.

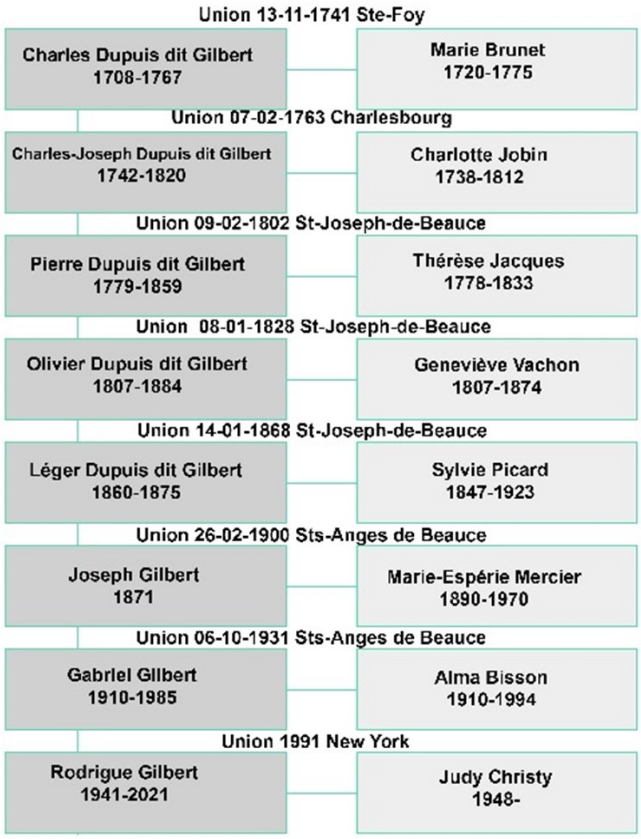
Dans le programme souvenir du 300ème anniversaire de l'arrivée du premier GILBERT fêté en 1946, on mentionne que le premier enfant du couple baptisé **Charles-Joseph** est né à Québec le 21 septembre 1742. Charles-Joseph est donc de la deuxième génération de **Rodrigue Gilbert**.

On peut aussi y lire dans le programme cette très belle citation *: **« 1742, départ pour St-Joseph de Beauce. Charles-Joseph, confortablement installé dans un sac de loup marin et sur le dos de son père, fit le long voyage de Québec à St-Joseph. »***

Charles-Joseph de la deuxième génération épouse Charlotte Jobin à Charlesbourg le 7 février 1763. Âgée de 24 ans, Charlotte est de 4 ans son aînée.

Nous pouvons imaginer que ce devait être tout un périple en plein hiver partir de Saint-Joseph de Beauce traverser le fleuve et se rendre à Charlesbourg. Lors de son mariage Charles-Joseph a reçu de son père une terre de 3 arpents de front par 40 arpents de profondeur.

Pour les lecteurs qui s'intéressent à la généalogie, je vous présente un tableau patronymique de l'arbre généalogique en ligne directe de Rodrigue Gilbert.



J'ai fait une recherche dans les registres paroissiaux et j'ai appris que son père Gabriel à son mariage avec Alma Bisson en 1931, pratiquait le métier de forgeron et demeurait à Saint-Eusèbre-de-Stanfold (qui devient plus tard la paroisse de Princeville). C'est dans cette même localité que nait Rodrigue le 1er juillet 1941. Il est le quatrième d'une fratrie de cinq enfants.

Ses parents déménagent à Pointe-aux-Trembles, près de Montréal lorsque Rodrigue est encore très jeune. Rodrigue a commencé son développement comme joueur de hockey au Collège Roussin avec les frères du Sacré-Cœur et par la suite, les parties des lignes mineures se jouaient à l'aréna Roussin. C'est à cet endroit qu'il se lie d'amitié avec Jean Ratelle, dont la famille vient de déménager de Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean. C'est quand-même exceptionnel que les deux amis vont se suivre dès le hockey mineur et ensuite le junior pour se retrouver plus tard avec les Rangers de New-York.

Je vous présente ci-après le cheminement de la carrière de Rodrigue Gilbert.

Rodrigue Gilbert a commencé sa carrière en jouant son hockey dans la ligne de hockey junior de l'Ontario où les Rangers parrainaient en 1957, une équipe junior A, les Biltmores de Guelph. Un recruteur des Rangers, Yvan Prud'homme avait conseillé à ses patrons d'embaucher deux jeunes hommes soient Rodrigue Gilbert et son ami Jean Ratelle. L'organisation du Canadien de Montréal souhaitait l'accueillir au sein du Canadien junior de Hull-Ottawa, mais les possibilités d'obtenir un poste à Guelph dont l'équipe était en reconstruction, lui semblaient meilleures.

Deux saisons plus tard, avant le début d'un match, il glisse sur des détritus sur la patinoire et tombe sur le dos. Il se brise alors la cinquième vertèbre et pour réparer les dégâts, les médecins lui enlèvent un bout d'os de sa jambe pour ressouder les 4è, 5è et 6è vertèbres entre elles. Cette blessure importante ne l'empêche pas de revenir sur la glace.

Il joue un premier match hors-concours avec les Rangers en novembre 1960 et marque alors son premier point dans la grande ligne mais ce n'est que la saison 1962-63 qu'il devient un joueur régulier. Celui que l'on surnommait Mr. Ranger, a passé les 16 saisons de sa carrière dans la ligne nationale avec les Rangers de New York.

En 1065 maths, il a obtenu 406 buts et 615 passes, ce qui lui a permis de voir son chandail numéro 7 être retiré par les Rangers en 1979.

Statistiques par saison

Saison	Équipe	Ligue	Saison régulière					Séries éliminatoires				
			PJ	B	A	Pts	Pun	PJ	B	A	Pts	Pun
1962-1963	Rangers de New York	LNH	70	11	20	31	20	-	-	-	-	-
1963-1964	Rangers de New York	LNH	70	24	40	64	62	-	-	-	-	-
1964-1965	Rangers de New York	LNH	70	25	36	61	52	-	-	-	-	-
1965-1966	Rangers de New York	LNH	34	10	15	25	20	-	-	-	-	-
1966-1967	Rangers de New York	LNH	64	28	18	46	12	4	2	2	4	6
1967-1968	Rangers de New York	LNH	73	29	48	77	12	6	5	0	5	4
1968-1969	Rangers de New York	LNH	66	28	49	77	22	4	1	0	1	2
1969-1970	Rangers de New York	LNH	72	16	37	53	22	6	4	5	9	0
1970-1971	Rangers de New York	LNH	78	30	31	61	65	13	4	6	10	8
1971-1972	Rangers de New York	LNH	73	43	54	97	64	16	7	8	15	11
1972-1973	Rangers de New York	LNH	76	25	59	84	25	10	5	1	6	2
1973-1974	Rangers de New York	LNH	75	36	41	77	20	13	3	5	8	4
1974-1975	Rangers de New York	LNH	76	36	61	97	22	3	1	3	4	2
1975-1976	Rangers de New York	LNH	70	36	50	86	32	-	-	-	-	-
1976-1977	Rangers de New York	LNH	77	27	48	75	50	-	-	-	-	-
1977-1978	Rangers de New York	LNH	19	2	7	9	6	-	-	-	-	-
Totaux LNH			1 065	406	615	1 021	508	79	34	33	67	43

En 1962, il gagne sa place dans l'effectif des Rangers lors du camp d'entrainement. À sa première saison officielle, il inscrit 31 points mais dès sa seconde saison, il inscrit 24 buts et 40 assistances pour un total de 64 points. Très vite, il devient un des joueurs favoris du Madison Square Garden.

Malheureusement, il subit des séquelles de son opération du dos. Il commence la saison 1965-66 avec une protection pour le dos mais sans succès. Il manque alors la moitié de la saison pour se faire opérer une nouvelle fois.

Il est de retour la saison suivante et inscrit 28 buts et aide les Rangers à se qualifier pour les séries pour la première fois en cinq ans.

À compter de la saison 1970-71, il retrouve son ami Jean Ratelle et les deux jouent avec Vic Hadfield sur le même trio, ils vont constituer un trio célèbre à New York que l'on identifie « GAG » (Goal A Game) ce qui signifie un but par match. La saison suivante Rod Gilbert inscrit 43 buts et 54 assistances pour un total de 97 points.

En 1976, lors de son 1000^{e} match dans la LNH, il obtient trois points lors d'une victoire de 5 à 2 contre les Canadiens de Montréal champions en titre.

En mars 1977, quelques mois avant sa retraite, la ville de New York et les Rangers lui rendent un hommage. Le tout a commencé par une visite à l'hôtel de ville ou le maire lui remet le « Médaillon de bronze », la plus importante décoration civile attribuée par la Ville. Le lendemain, lors d'un match entre les Rangers et les North Stars de Minnesota, il reçoit une ovation de la foule, il reçoit des plaques commémoratives et une auto. Son talent et sa personnalité attachante font de lui un héros. Les célébrations donnent la mesure de son extraordinaire popularité.

Il met fin à sa carrière au début de la saison 1977-78. Il totalise 1021 points en carrière en ayant joué 1085 matchs.

Il a remporté le trophée Bill-Masterton en 1976, prix remis par la Ligne nationale au joueur ayant démontré le plus de qualité de persévérance et d'esprit d'équipe. Le gagnant est choisi par l'Association de presse de hockey professionnel.

Il a participé au Match des étoiles à huit reprises. Il a obtenu quatre buts en six matchs pour le Canada lors de la Série du siècle de 1972 contre l'Union Soviétique.

Le chandail numéro 7 de Rodrigue Gilbert a été le premier à être retiré dans les hauteurs du Madison Square Garden, le 14 octobre 1979.

Il est admis au temple de la renommée du hockey en 1982. En 1991, il reçoit le trophée Lester Patrick pour son implication dans le hockey américain et en 2004, il est admis au temple de la renommée du Comté de Nassau qui honore l'élite des athlètes qui ont racines dans le Comté.

Il a épousé Judith Christy en 1991 lors d'une cérémonie dirigée par le maire de New York David Dinkins. Ils ont eu quatre enfants : Chantal, Justin, Holly et Brooke.

Après sa carrière, Rod Gilbert a passé 32

saisons au sein de l'organisation des Rangers et il était reconnu pour son implication dans la communauté.

Un aréna qui se trouve au 1515 Boulevard du Tricentenaire dans l'arrondissement Pointe-aux-Trembles/Rivière-des-Prairies à Montréal porte son nom. Pour l'ancien allier, chaque retour dans son ancien patelin était empreint de nostalgie. Lors d'une de ces visites, il avait déclaré : *« Si ce n'était pas de mes parents, Gabriel et d'Alma, il n'y aurait pas de Rodrigue Gilbert. Les honneurs reviennent à eux totalement parce qu'ils ont fait leur marque ici. Mes parents étaient admirés de la communauté ».*

Lors de son décès, le directeur du Madison Square Garden Sports Corp., Monsieur James Dolan, a déclaré : *« Ce fut un des meilleurs Rangers à avoir joué pour l'organisation et l'un des plus grands ambassadeurs que le hockey a connus. Il a performé à un niveau digne du Temple de la renommée, mais il reste que c'est son amour des Rangers et de la ville de New York qui a conquis le cœur de plusieurs générations de partisans et qui lui a valu le surnom de Mr Ranger. »* Le président et directeur général de l'équipe, Chris Drury, a déclaré pour sa part: *« Le talent remarquable de Rod et sa joie de vivre ont laissé leur marque sur cette ville et le rendaient populaire auprès de tous. »*

On peut mentionner que Rodrigue Gilbert n'était pas seulement un joueur de hockey mais un modèle à suivre à plusieurs points de vue.

(Source : Wikipédia, NHL.Com, Hockey le Magasine, Journal de Montréal, TVA Sport)

À la mémoire de Gertrude Gilbert 1929-2021

Par Michel Gilbert

À l'I.E.C.P.Q., le 18 août 2021, à l'âge de 92 ans, est décédée dame Gertrude Gilbert. Elle était la fille de feu monsieur Joseph Arthur Gilbert et de feu dame Marie-Alma Lefebvre. Elle demeurait à Québec.

Madame Gilbert membre de notre association de familles, était une passionnée de généalogie. Cette passion lui venait de son père et de son frère. Elle avait écrit un article dans la revue de la Société de généalogie de Québec « L'Ancêtre » (volume 42) à l'hiver 2016 ayant pour titre : **« Étienne Gilbert et Marguerite Thibault, mes ancêtres ».** Cet article a aussi paru dans « Le Gilbertin » en trois parties : (vol. 1 # 2-nov 2014, vol. 2 # 1, avril 2015 et vol. 2 # 2 nov. 2015)

Dans ce même article paru dans la revue l'Ancêtre, on mentionne : « *En 1943, le père de l'auteure, son frère et un ami de ce dernier, à la demande de J. Georges Gilbert de La Sarre en Abitibi, mais natif de la Beauce, ont participé à une recherche des Gilbert demeurant au Canada et aux États-Unis. Cette démarche s'est terminée par une journée de réjouissances à Sainte-Anne-de-Beaupré, Saint-Augustin-de-Desmaures et Québec en 1946 »*.

Comme membre on peut mentionner qu'elle était une pionnière dans ses recherches sur l'histoire de notre ancêtre. J'ai eu le plaisir de la rencontrer à quelques reprises dans sa demeure sur la rue Dalhousie à Québec. J'ai réalisé qu'elle possédait une foule de documents d'archives sur la généalogie de notre ancêtre.

Afin de poursuivre le développement et la diversification du contenu de notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*, nous ajoutons une nouvelle rubrique qui sera consacrée aux photos anciennes et historiques des familles Gilbert.

Les photos anciennes, aux valeurs historiques et patrimoniales, représentent des traces de notre passé et sont des souvenirs inoubliables de personnes disparues ou d'événements ayant marqué l'histoire de notre grande famille.

Si vous voulez partager des photos anciennes et significatives avec les lecteurs de notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*, nous vous invitons à nous les faire parvenir à : info@famillesgilbert.com

Vous devez légender vos photos, c'est-à-dire nous fournir des informations précises telles que : date de la photo, lieu de la prise de vue, identification des personnes sur la photo et une description ou vos commentaires sur la photo.

Nous vous remercions à l'avance de votre participation.

Photos anciennes et historiques de ma famille

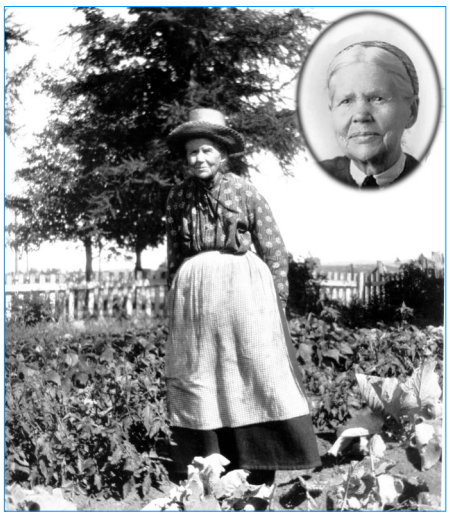
Par Michel Gilbert

Dans cette nouvelle rubrique, j'ai le plaisir de vous présenter les deux premières photos anciennes représentatives choisies dans ma banque personnelle qui marquent une partie de notre histoire familiale au début du siècle dernier. La majorité de nos membres descendants d'Alphonse Gilbert et d'Emma Couture n'ont jamais vu ces deux photos inédites.

La première photo (coll. Pierrette Gilbert) représente l'importance d'une visite chez les grands-parents qui avait lieu le dimanche, jour de repos dominical au siècle dernier.

La deuxième photo, nous rappelle une grand-maman dans son jardin portant un tablier indispensable pour protéger ses vêtements contre la saleté et qui servait aussi à transporter les légumes cueillis dans le potager

Cinq des douze enfants « endimanchés » d'Alphonse Gilbert avec leur mère Emma Couture lors d'une visite chez leur grand-père François Couture à Saint-Augustin en 1923. De gauche à droite: Gertrude, Jacqueline, Emma, Simone, Simon et Anne-Marie.



Mon arrière-grand-mère Célina Dion, épouse de Laurent Gilbert, dans son jardin à Saint-Augustin vers 1920. Elle est décédée le 14 juin 1931 à l'âge vénérable de 90 ans.

Espace Membre Junior

Camp de vacances

Par Angélie Gilbert

Bonjour, je m'appelle Angélie Gilbert, je demeure à Sainte-Julie en Montérégie. J'ai 15 ans et je suis en secondaire 4 à l'école d'éducation internationale de McMasterville. Je suis très sportive depuis mon jeune âge et je commence cette année ma neuvième saison de ringuette. J'aimerais vous parler d'une merveilleuse expérience que j'ai vécue cet été.

Le 29 juin dernier, je suis retourné au camp Minogami, près de Shawinigan. Ce camp de vacances, ouvert depuis 1963, accueille tous les étés, des campeurs de 7 à 18 ans. Pour ma part, j'y étais allée il y a deux ans et j'avais adoré mon expérience. J'avais prévu y retourner à l'été 2020 et retrouver mes amies, mais la pandémie m'en a empêché. Cependant, en remplacement, le camp a loué des campements et j'ai pu y aller avec ma famille. Cet été, les camps de vacances ont été autorisés par la santé publique. Mes amies (venant de la région de Montréal) et moi y sommes donc retournées toutes ensemble, pour un deuxième séjour extraordinaire. Nous avions toutes 14 et 15 ans donc étions dans le groupe des nomades. Notre séjour durait 12 jours. Nous devions rester 4 jours sur le camp pour préparer toute la nourriture, l'équipement et nos bagages avant notre grand départ en expédition.

Lorsque le jour J arriva enfin, un chauffeur nous a reconduits à 3 heures de route, sur la rivière Jeanotte, pour qu'on puisse commencer notre expédition en canots qui durait 7 jours. Nous étions 10 filles et 2 monitrices. Durant la journée, nous pagayions en dyades. L'heure de dîner venue, nous nous arrêtions sur de petites plages ou des îles pour se faire à dîner, puis nous repartions. Parfois, nous devions affronter quelques rapides. Les nombreuses roches créaient des courants dans l'eau donc nous devions être capables de bien diriger au risque de chavirer! Munies de nos casques et nos pagaies, nous y allions une dyade à la fois. Les rapides nous faisaient penser à des montagnes russes, mais sur l'eau! Nous adorions en faire. Une fois arrivés à notre campement, nous devions « raquer » les canots (sortir de l'eau et les positionner à l'envers), monter les tentes, nous changer de vêtements pour le soir et commencer à préparer le souper.

Parfois, nous croisions des rapides avec trop de roches, ce qui devenait trop dangereux pour le faire en canot. Nous devions donc faire du portage. Les quatre premiers que nous avons faits étaient dans la forêt. Nous devions passer par-dessus des troncs d'arbres tombés, des arbustes, des grosses racines, de la bouette et tout autre obstacle. Nous en avons fait un de 200, de 500, de 100 et de 800 mètres. Le cinquième portage que nous avons fait était de 4 km. Pour s'y rendre, chaque dyade apportait son canot, puis nous revenions à la marche au campement. Nous nous sommes ensuite couchées et le lendemain matin, nous avons dû remarcher 4 km, mais cette fois-ci, avec nos bagages de 85 lb et plus. Non seulement nous devions apporter nos sacs, mais nous devions aussi apporter des barils avec notre équipement de cuisine, des barils avec l'équipement des tentes, les 4 tentes et nos pagaies. C'était une belle épreuve et nous étions toutes très fières de nous.

Pour conclure, lorsque nous sommes arrivés à notre dernier campement, nous avions parcouru en tout 70 km de canot. Le matin suivant, notre chauffeur est venu nous chercher et nous sommes retournées au camp. Nous avons passé notre toute dernière journée, soirée et nuit là-bas, puis nous avons dû nous dire au revoir le lendemain. Nous prévoyons toutes nous inscrire l'été prochain avec une expédition de 21 jours!

Postes Canada
Numéro de convention 40069967 de Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Association des familles Gilbert
122 Route Racette, C.P. 81
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1V9